

I

BALI

« **S**WAAA... HA ! SWAAA... HA ! SWAAA... HA ! »
Les incantations de la pleine lune ! Le grand prêtre agitait sa cloche à prière dans un tintement de plus en plus rapide, récitait les noms des dieux hindouistes et versait de l'huile sur le feu sacré ; les fidèles réunis tout autour de lui répondaient en chœur, et puisaient des poignées de riz dans leurs paniers tressés qu'ils jetaient sur le brasier. Les flammes s'élançaient, éclairant les offrandes de fleurs et de fruits ; l'ombre des feuilles d'ananas s'animait comme les cheveux rebelles d'un lutin ; les mantras et les mouvements rythmés agissaient sur l'assemblée qui entrait progressivement en transe. Le rituel s'intensifiait, les psalmodies et les chants s'accéléraient, et l'embrassement prenait de la vigueur à chaque nouvelle lampée d'huile... Fasciné, Tony ne put se retenir d'observer Made à ses côtés, pris dans l'effervescence de la cérémonie et il se rappela alors la raison de son retour à Bali. Il tenait absolument à

remercier les dieux à l'issue de son tour du monde, l'enseignement de grands maîtres spirituels avait permis sa guérison totale, tant émotionnelle que spirituelle et physique, il leur était reconnaissant. Revenu depuis peu sur l'« île des dieux » pour faire le point sur sa vie nouvelle, il avait aussitôt fait une expérience désagréable : en voulant retirer de l'argent, sa carte bancaire avait été avalée par le distributeur et, consultant ses comptes, il avait brutalement pris conscience de la gravité de sa situation financière. Quelle mauvaise surprise ! Il avait alors transféré les dernières économies de son livret d'épargne vers son compte courant, mais après ça, il ne lui resterait plus un sou. Depuis lors, il se tourmentait, il lui fallait gagner de l'argent... Mais qu'allait-il bien pouvoir faire ? La nécessité de retrouver une harmonie financière devenait sa priorité absolue s'il ne voulait pas sombrer... Pendant des années, il s'était morfondu dans un travail administratif sans saveur, enfermé dans un bureau qui ressemblait plutôt à un « placard » étriqué. Discret, passant inaperçu, il s'était conformé à la médiocrité ambiante remplie d'hypocrisie. Il s'était senti étouffer ; hors de question d'y revenir ! Il n'avait pas guéri d'une cardiopathie congénitale prétendument inopérable et dont l'issue, selon les plus grands professeurs, aurait dû s'avérer fatale, pour reprendre une carrière sclérosante dans l'administration et revivre cette époque maudite ! Maintenant qu'il avait goûté aux espaces infinis et qu'il avait été initié à la spiritualité des grands sages, il lui fallait trouver une autre voie professionnelle plus en harmonie avec l'homme qu'il était devenu... Il se devait bien ça, mais il se sentirait aussi plus à l'aise vis-à-vis de Yasmine, sa merveilleuse compagne avec laquelle il avait passé des semaines enchanteresses au Caire... Elle avait réussi à concilier

son travail et sa passion, avec en prime, le plaisir de voyager. Pourquoi pas lui ? En plus d'avoir ravi son cœur, Yasmine pourrait être une formidable source d'inspiration. Tony s'était confié à Made, le fils de la propriétaire des chambres d'hôtes où il séjournait quand il était à Bali. Ce dernier était devenu un ami précieux, presque un confident. Au fil de ses séjours sur l'île des dieux dont la douceur spirituelle agissait comme un baume sur son âme, il s'était progressivement ouvert aux autres, avait laissé l'amitié pénétrer son cœur et comptait aujourd'hui de nombreux amis. Made, plutôt que de s'apitoyer sur le sort de Tony, avait réagi avec une joyeuse vivacité :

— Je sais exactement par quoi il te faut commencer ! Tu vas suivre avec nous le rituel de prospérité et d'abondance, Agni Hotra, la semaine prochaine ! lui avait-il répondu.

— Ah oui ? Et en quoi consiste ce rituel ?

— C'est une invocation de Ganesh, le dieu de la Prospérité. C'est une cérémonie axée sur la santé, la première des priorités pour nous les Balinais.

— Euh... la santé ou la prospérité ?

— Les deux ! Car la santé est reliée à l'abondance ! Fais-moi confiance, cette cérémonie est pour toi ! Je te rappelle que tu as retrouvé ta santé originelle en guérissant sur les trois plans. Tu vas remercier les dieux pour ta guérison, mais si tu n'exprimes pas ta gratitude, tu n'accéderas jamais à la prospérité, car ces deux-là sont reliées elles aussi ! Le rituel aura lieu à la pointe sud de l'île, au temple d'Uluwatu, lors de la prochaine pleine lune. Je viendrai te chercher lundi soir ! N'oublie pas de préparer ta tenue de cérémonie !

Le jour dit, à la nuit tombée, Made était arrivé en scooter. Ensemble, ils avaient parcouru la quarantaine

de kilomètres qui les séparaient d'Uluwatu. Comme tous les trajets sur l'île serpentant à travers les villages, celui-ci fut épique. En raison de l'étroitesse des routes, les camions passaient à cinq centimètres du scooter. Soudain un bus rebondit sur une ornière et frôla la jambe de Tony qui fut parcouru de sueurs froides ! L'arrivée à Uluwatu et la vue spectaculaire du temple perché tout en haut de la falaise effacèrent cependant ses frayeurs ; dressés à l'extrémité de la pointe, les neuf toits coniques se découpaient majestueusement sur la mer, auréolés par la clarté de la pleine lune... Émerveillé, Tony admirait aussi la beauté des Balinais venus participer au rituel. Les femmes vêtues d'un sarong, une sorte de pagne, et d'une *kebaya*¹ de dentelles, soulignaient leur taille par une ceinture de couleur vive, leurs cheveux savamment coiffés en chignon qui dégageait leur nuque gracile. L'espace d'un instant Tony pensa à Yasmine, à son abondante chevelure quand elle la détachait dans l'intimité de leurs nuits, il sentit son cœur se dilater à l'évocation de ce doux souvenir. Les hommes portaient eux aussi le sarong, une simple chemise blanche immaculée et sur le front, le *udang*, un turban séparé en deux pétales, l'un symbolisant le bien, l'autre le mal.

Impressionné et excité à la fois, comme avant chacune des cérémonies auxquelles il avait été initié, Tony suivait Made qui leur trouva deux places à proximité du grand prêtre. Les fidèles s'installaient au sol, en position du lotus ; les *pedandas* avaient allumé le feu et agitaient déjà leurs clochettes à prière en psalmodiant. Une multitude de paniers d'offrandes débordant de fleurs, de riz, de fruits et de divers objets sacrés avaient été déposés autour du foyer. Les deux

1. Blouse traditionnelle portée par les femmes en Indonésie et en Malaisie.

amis eurent à peine le temps de prendre place que le grand prêtre apparut en récitant sa litanie. La cérémonie pouvait commencer.

Tony qui s'était vite laissé emmener dans la prière fut soudain tiré de ses pensées par le son de la conque dans laquelle soufflait un brahmane. « *Swaaa... ha ! Swaaa... ha ! Swaaa... ha !* » Emporté par l'exaltation collective, il se mit à accomplir les gestes et les invocations qu'il connaissait bien désormais. Un excès de chaleur le fit revenir à lui, il remercia alors les dieux de lui avoir accordé la santé, un nouveau départ, une seconde chance. Il se revit deux ans auparavant, arrivant pour la première fois à Bali, condamné par les médecins, en sursis... *Son cœur s'emballait à chaque émotion et vrillait sa poitrine comme s'il la déchirait lentement chaque jour un peu plus.* C'est vrai que jusqu'ici il n'avait pas encore pensé à remercier les dieux, trop heureux d'être « en pleine forme »... Empli de gratitude pour l'honneur qui lui avait été accordé de rencontrer de tels éveillés, il voyait en pensée défiler ses maîtres sur l'île de Pâques, au Pérou et au cœur du bush australien. Il jeta une poignée de riz pour chacun d'eux et eut comme une révélation, mais oui, c'était ça la prospérité : donner et recevoir ! Autour de lui chacun participait à la cérémonie en nourrissant le feu et par là même, alimentait la richesse collective ! Tony se sentit déborder d'amour, en communion avec ses frères et sœurs balinais ; les émotions le submergèrent, les larmes coulèrent le long de ses joues, sa vision devint trouble, il formula le vœu de pouvoir donner à son tour. Il désirait plus que tout trouver un moyen d'existence juste, il savait désormais que cela seul lui serait réellement profitable et il décida de tout mettre en œuvre pour trouver sans tarder sa véritable mission de vie.

Tony sursauta. Made venait de lui donner un léger coup dans les côtes et lui enjoignait de se mettre debout pour la fin de la cérémonie ; une prêtresse chantait les louanges de Shiva, et tout le monde frappait des mains en cadence, tournant autour des braises rougeoyantes en reprenant « *Ôm Namah Shivaya.* » Tony profitait pleinement du moment, le cœur et l'âme emplis de gratitude et d'amour.

— Viens, je vais te présenter au grand prêtre ! lui lança Made après que les fidèles se furent dispersés.

À la grande surprise de Tony, celui-ci s'avéra encore plus grand que lui ; mesurant près de deux mètres, très large d'épaules, il en imposait autant par sa stature que par l'intensité de son charisme. Intimidé par son regard pénétrant, Tony, conscient qu'il avait là une chance unique de pouvoir s'adresser à lui, bredouilla qu'il aimerait découvrir sa vocation et apprendre comment l'incarner. Le grand prêtre le sonda encore de ses yeux sombres et profonds, semblant scruter son âme, mais il ne répondit rien. Devant l'incompréhension manifeste de l'Occidental, il finit par éclater d'un rire tonitruant. Made contenant difficilement un grand sourire entraîna alors son ami vers la sortie et Tony lui demanda :

— Pourquoi le grand prêtre a-t-il ri ?

Pour toute réponse, Made l'invita à prendre place sur le siège arrière du scooter et il mit les gaz en riant lui aussi de bon cœur.

— Décidément, la philosophie des Balinais m'échappera toujours ! se dit Tony, résigné. Il avait appris avec le temps à ne pas se formaliser des coutumes locales qui pouvaient surprendre l'Occidental trop sérieux. Il se cramponna au dos de Made et, indifférent au brouhaha alentour, il se laissa porter dans la nuit parfumée sous la lueur dorée de la lune,

heureux des perspectives et des espoirs apparus au cours de la cérémonie.

*

Le lendemain matin, en prenant son thé sur la terrasse en bambou, Tony passa un long moment à observer les us et coutumes des habitants de l'île des dieux ; *son cœur se dilatait à la vue des Balinaises joliment coiffées et apprêtées, venant déposer leurs offrandes devant les autels.* Depuis que l'amour était entré dans sa vie sous les traits délicats de Yasmine, il ne craignait plus d'admirer la beauté et la féminité en toute simplicité comme il le faisait d'une fleur ou d'un paysage. Il ignorait quand il reverrait sa belle amoureuse, ils s'étaient quittés confiants, sans rien planifier ni se promettre, conscients l'un comme l'autre qu'ils avaient chacun un chemin à parcourir avant de lier peut-être un jour leurs destins. L'avenir le dirait...

Comme la vie est douce et sereine ! pensa-t-il en soupirant d'aise... puis il observa le chauffeur de taxi un peu plus bas dans la rue qui nettoyait sa voiture avant de faire brûler des bâtons d'encens sur le capot pour s'attirer les bons auspices. *Si ce chauffeur de taxi a su trouver sa mission d'existence, pourquoi pas moi ?* songea-t-il encore en le regardant prier à voix basse, les mains jointes devant son véhicule sacré.

Dans l'après-midi, il retrouva son amie Ketut qui lui prodigua un massage traditionnel dans les règles de l'art. Tandis qu'elle dénouait ses tensions une à une avec autant de douceur que de fermeté, il lui raconta sa participation au rituel de Ganesh et son désir de plus en plus impérieux de trouver enfin sa place sociale.

— Est-ce que tu aurais un conseil à me donner ? lui demanda-t-il.

— Mon expérience, fondée sur une loi que nous observons depuis toujours ici, est de donner avant de recevoir !

— J'ai cru comprendre ça, mais explique-le-moi à ta façon, s'il te plaît !

— Les Occidentaux veulent souvent recevoir avant de donner, mais nous ne voyons pas les choses ainsi. C'est en donnant qu'on attire la prospérité. Je vais te raconter comment j'ai débuté en tant que masseuse. C'était mon souhait le plus cher et je savais que j'avais un don, mais je n'avais jamais exercé officiellement et je n'avais pas d'endroit w moi. J'ai alors proposé des massages gratuits à la clientèle de la *guest house* de Nyoman pendant une dizaine de jours, pour voir si ça pouvait plaire. On a installé une table de massage dans un local dédié aux archives en cachant les étagères derrière de grands tissus colorés et en le décorant de guirlandes de fleurs. C'était rudimentaire, mais le lieu était accueillant.

— Pendant dix jours, mais c'est énorme !

— Oui, mais au bout de quelques jours, en voyant les demandes affluer, Nyoman m'a dit : « C'est bon, ça plaît aux clients, je t'embauche ! » Au fil des années, je me suis fait une clientèle plus étendue et j'ai finalement gagné suffisamment d'argent pour pouvoir voler de mes propres ailes et aménager ce petit cabinet attendant à ma maison !

— D'accord, je comprends. Mais moi, je ne vois pas ce que je pourrais offrir. Je ne peux plus travailler enfermé dans un bureau, je l'ai fait trop longtemps et j'ai failli y laisser ma peau. Et pourtant je ne sais rien faire d'autre !

— Tu pourrais donner ton temps, ton intelligence, ta motivation – tu sais te montrer créatif ! Tu as, sans le savoir, beaucoup d’atouts. Tu parles plusieurs langues et puis tu es grand et fort maintenant que tu es guéri !

— *Oui, c’est vrai que mon cœur est solide, maintenant,* mais qu’est-ce que je peux faire de tout ça ? Bagagiste pour les touristes ? Je ne te cache pas que je vise plus haut. Je veux trouver ma mission de vie, être heureux et rendre heureux ! Et puis, je veux bien gagner ma vie !

— C’est bien, tu as de l’ambition et ton intention est bonne. Quand la cause est juste, les choses se mettent en place naturellement, comme pour mes massages ; mais je n’aime pas beaucoup l’expression occidentale « gagner sa vie ». Ta vie, tu l’as déjà gagnée et cela n’a aucun rapport avec l’argent !

— Oui, tu as raison ! Alors, disons que je voudrais attirer la prospérité !

— La prospérité, c’est comme la respiration : tu peux respirer superficiellement ou profondément. À toi de décider...

— Alors là, j’ai du mal à te suivre !

— Plus tu expires et plus tu peux inspirer ! Plus tu donnes et plus tu reçois ! C’est aussi simple que ça, déclara-t-elle en riant.

*

La nuit était tombée ; sur le scooter que lui avait prêté un cousin de Made, Tony rentrait à Ubud. Depuis trois semaines, il distribuait des tracts vantant les mérites des chambres d’hôtes tenues par Nyoman aux touristes francophones qu’il accostait à la sortie de l’aéroport. Nyoman avait été ravie de sa proposition

et le rémunérerait désormais d'un petit pourcentage sur les nuitées des clients ainsi recrutés. Si cet argent lui servait tout juste à payer sa propre chambre, sa nourriture et son essence, Tony avait néanmoins compris qu'être au bon moment au bon endroit se révélait toujours positif. En cherchant bien, il y avait partout un espace à défricher, une activité à créer... D'ailleurs à cette pensée il s'exclama :

— Et pourquoi est-ce que je n'étendrais pas mon offre ? Je pourrais aussi proposer l'hôtel de mes amis Gilles et René aux voyageurs qui préfèrent un autre type d'établissement !

Il se promet de rendre visite au couple dès le lendemain, ce serait aussi l'occasion de prendre de leurs nouvelles. Depuis son retour à Bali, il n'avait pas encore pris le temps de passer les voir.

*

Anthony Goodwin fit une entrée triomphale sous les faisceaux des projecteurs. Un tonnerre d'applaudissements s'élevèrent aussitôt pour accueillir la star américaine des lois du succès. Trois mille personnes venues du monde entier étaient réunies à Denpasar, dans l'amphithéâtre du Palais des Congrès, pour assister au séminaire de l'auteur du best-seller planétaire : *Obtenez tout ce que vous désirez !* Cinq jours pour tout apprendre sur la prospérité, cela avait évidemment troublé Tony lorsque son ami hôtelier lui avait proposé de prendre la place d'un client qui avait dû écourter son séjour à Bali. Ne sachant pas trop à quoi s'attendre, il n'avait pas longtemps hésité à rejoindre le groupe. Il subit bientôt, lui aussi, l'attrait du conférencier au gigantesque sourire immaculé, digne d'une pub pour dentifrice. Il se laissa impressionner

par le charisme de cet homme : sa tenue, sa coiffure, sa gestuelle impeccables qui ne gênaient en rien une allure décontractée. Sous sa veste déboutonnée, une chemise cintrée laissait deviner un physique de grand sportif, allant de pair avec une large mâchoire – on aurait dit un ancien joueur de football américain...

Après une matinée théorique, l'après-midi fut consacrée à la pratique par petits groupes de travail. Tony se surprit à prendre goût aux mises en scène destinées à ancrer les enseignements et à cultiver une attitude de gagnant. Puis, en fin de journée, les participants discutèrent librement.

— Je ne sais pas vous, mais moi, j'ai adoré cette session ! déclara Linda, une Australienne très enthousiaste.

— Moi, ce qui m'a le plus parlé, c'est : « Vous ne ferez jamais tout ce que vous voulez en un an, mais vous n'imaginez pas tout ce que vous ferez en dix ans ! » C'est vrai qu'on a parfois l'impression de faire du surplace, mais quand on prend un peu de recul, on se rend compte qu'on en a fait du chemin en une décennie ! répondit Franck, un jeune entrepreneur qui peinait à dissimuler ses dents longues.

— Il a dit que le succès est fait de 99 % d'échecs, poursuivit Tony. Mais je trouve cela un peu pessimiste... Pas vous ?

— Non, c'est vrai ! reprit Franck. Il nous a complètement décomplexés avec la notion d'échec, en nous expliquant que « l'échec ce n'est pas tomber, mais refuser de se relever ».

— Oui ! Et j'ai adoré quand il a ajouté : « Si vous traversez l'enfer, surtout continuez d'avancer ! » rebondit Linda en riant. L'image est frappante !

— Eh Tony, ne tombe pas dans le piège du pessimisme, s'exclama Franck. Il y a un adage que je me

répète souvent : « Quand le pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, l'optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté ! » C'est ce qui me redonne la pêche pour continuer à progresser vers mon but !

Tony hocha la tête avant de s'éloigner, il préférerait ne pas le questionner sur son but.

*

En ce samedi soir, la moiteur ambiante incita Tony à prendre sa serviette et à se rendre à la piscine située au cœur du jardin luxuriant de la *guest house*, pour un bain nocturne. Lorsqu'il avait besoin de réfléchir, il aimait la sensation de l'eau sur sa peau, elle semblait le rincer du superflu pour ne laisser que l'essentiel, cela l'aidait à y voir clair. Le séminaire venait de prendre fin. Cinq jours d'enseignements précieux, de conseils avisés, de données rationnelles pour atteindre le succès, mais pourtant tout ne lui semblait pas bon à prendre, il voulait faire le point. Tony ne souhaitait pas s'imposer, mais vivre dans le partage, profiter et faire profiter tout un chacun autour de lui. Il leva les yeux vers le mont Agung, majestueux et imperturbable dans le lointain. Perplexe, il se posait plus de questions qu'avant sa participation au séminaire. Il avait désormais la tête remplie d'histoires de réussites et d'échecs et il restait indécis quant à la décision à prendre. Ce qui l'avait surtout découragé, c'était de s'apercevoir que Linda, la fervente fan australienne, en était à son cinquième séminaire et qu'elle n'avait toujours pas entrepris quoi que ce soit pour elle-même ! En partant, elle avait les larmes aux yeux, semblant très affectée que cela se termine déjà, et demandant à son petit groupe qui reviendrait l'année

prochaine ! La question avait paru totalement incongrue à Tony : comment Linda pouvait-elle décider de revenir d'année en année avant même d'avoir pu observer les bienfaits de son stage ? Ne programmait-elle pas tout simplement son échec ? Tony ne put s'empêcher de faire le lien avec les stages de Pierre Lavoie, ce gourou québécois du développement personnel qu'il avait rencontré lors de son précédent périple¹. Cet homme maintenait ses fidèles dans une sorte de bulle adoratrice, les empêchant insidieusement de faire le premier pas pour devenir maîtres d'eux-mêmes. Au cours de ce séminaire sur la prospérité, il avait rencontré deux catégories de personnes : celles qui entretenaient de belles idées mais dont il sentait bien qu'elles dépasseraient difficilement le stade du rêve, et celles qui agissaient pour les concrétiser. Tony, lui, ne comptait pas en rester là. Il décida de prendre au pied de la lettre les recommandations d'Anthony Goodwin : « Mettez-vous en mouvement ! Choisissez un projet et avancez en mettant un pied devant l'autre ! » Il avait déjà commencé, en prospectant des clients à l'aéroport pour Nyoman et aussi pour l'hôtel de ses amis québécois. Mais il savait que ce n'était pas cela qu'il devait accomplir. Il devait voir plus loin, il voulait trouver sa place, il ne lui restait plus qu'à trouver laquelle.

Cette nuit-là, il était tellement agité qu'il lui fut impossible de dormir. Ses pensées virevoltaient dans tous les sens, créant un tel tournis que Tony dut s'asseoir et poser sa main sur sa poitrine pour retrouver son calme intérieur. *Depuis qu'il était petit, il possédait un don, une énergie douce qui chauffait dans ses mains et qui lui avait beaucoup servi pour apaiser son cœur ; mais*

1. ÉRIC GRANGE, *Et mon cœur se remet à battre*, Leduc.s Éditions, 2020.

aussi son mental. Il avait alors l'impression d'être à la fois dans sa chambre et hors de son corps ; par la suite, de nombreuses visions l'avaient guidé vers la guérison, et il eut soudain l'idée d'en convoquer une qui lui répondrait... Il fut brusquement projeté dans un lieu inconnu, sur une scène et se vit devant une foule de personnes attentives, aux regards admiratifs et avides de l'écouter.

C'est n'importe quoi ! se dit-il, pensant qu'il délirait à cause du manque de sommeil. *J'ai horreur de la foule, ce n'est certainement pas moi qui prendrais la place d'Anthony Goodwin !*

— Tu trouveras ta place en guérissant de ta blessure de non-existence ! lui répondit alors une voix douce, avec une évidence irréfutable.

Tony se vit de nouveau sur scène, il était cette fois en train de s'exprimer avec aisance et conviction, prenant un immense plaisir à partager son expérience avec son auditoire ! Une grande intensité énergétique, tel un courant électrique grisant, le parcourut tout entier, répandant en lui un bien-être proche de l'extase. Tony connaissait cette sensation irrésistible : elle se manifestait dans les moments d'authenticité et de justesse. Il pensa aussitôt à sa rencontre avec Yasmine qui avait eu la saveur de l'évidence. Il ne savait pas encore ce qu'il allait faire de cette révélation, mais il ne doutait pas qu'elle contenait une vérité. Enfin apaisé, il s'endormit le sourire aux lèvres.